

Elle n'en restera pas moins la jeune fille ingénue, la jeune fille au regard céleste qui passe dans nos rêves d'adolescents, comme l'incarnation vivante de tous les bonheurs entrevus dans les radieuses visions de l'avenir !

Elle n'en restera pas moins la compagne adorée à qui l'homme tend le bras avec orgueil, et sur l'épaule de qui il est quelquefois trop heureux de reposer son front découragé !

Elle n'en restera pas moins la fille de cet

homme, la fille chérie, dont la caresse est si douce, l'amitié si tendre, et dont le nom seul remue si délicieusement les fibres les plus délicates d'un cœur de père.

Enfin, elle n'en restera pas moins la femme, avec toute la grâce qui la caractérise, avec toute la sublimité de son rôle familial.

Et le vers de Legouvé sera toujours le code sacré de l'homme de cœur et d'honneur :

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère !

Mounet-Sully Interprète de Bossuet

Je suis allé en revanche écouter les fragments des sermons de Bossuet que Mounet-Sully a lus à la Bodinière, avec accompagnement de conférence par Léo Claretie.

C'est une étude curieuse à faire. Jamais ce qu'il y a de théâtral (au bon sens du mot) dans le génie de Bossuet n'a été mieux mis en lumière que par cette récitation. Le dernier morceau où Bossuet conte les souffrances de Jésus ramassant sur lui toutes les douleurs et toutes les misères de l'humanité, pliant sous la charge, demandant grâce, et en prenant de nouvelles encore, est un drame merveilleux, et Mounet-Sully

l'a dit en grand tragédien, d'une voix profonde et pathétique, avec des passages d'une douceur inexprimable. Beaucoup de femmes pleuraient, et dans le nombre des comédiennes qui étaient peut-être bien étonnées de leur attendrissement. J'en ai vu une qui est sortie de là les yeux tout gros et le visage renversé. Peut-être Léo Claretie eût-il mieux fait de ne pas souligner cette émotion en laissant entendre dans une dernière phrase que Bossuet n'avait jamais obtenu un tel succès de larmes. Je crois que Bossuet en cherchait d'autres. Il eût volontiers dit comme Polyeucte :

« J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle. »

Paysage Breton

L'automne n'a point de plus belle journée. La mer scintillait au soleil ; chaque goutte d'eau reflétait comme une pointe de diamant une lumière blanche et pure, que l'œil supportait à peine. Du village déserté, hommes, femmes, enfants, arrivaient en foule sur les dunes où, mêlé au thym, l'œillet sauvage, aux lueurs violettes, exhalait son parfum de girofle.

Munis de panier, de légers filets, de pelles et de longs batons armés d'un crochet de fer, ils attendaient que la marée laissât à découvert la vaste grève et ses rochers, pour recueillir le riche bûtin préparé par la Providence, le lançon argenté qui glisse dans le sable humide, les crabes voraces, et les homards aux larges pinces, et la crevette et la moule nacrée et les coquillages de toute sorte.

Vers le soir, à l'heure où le reflux accourt comme un fleuve gonflé par les pluies, la troupe joyeuse regagnait le village, mais tous n'y revinrent pas.

Plongée dans les songes de son cœur, une jeune fille s'était oubliée sur un rocher lointain. Lorsqu'

elle sortit de sa rêverie, le flot déjà serrait le rocher de ses nœuds mobiles et montait toujours. Personne sur la grève. Pas de secours possible.

Que se passa-t-il alors dans l'âme de la vierge ? Nul ne le sait. C'est resté un secret entre elle et Dieu.

Le lendemain on retrouva son corps. Elle avait noué aux algues pendantes ses longs cheveux noirs, sans doute pour n'être pas emportée par la houle, pour réposer dans la terre benite près des siens.

Une croix de bois marque dans le cimetière le lieu où elle dort. Souvent l'une de celles qu furent ses compagnes, agenouillée sur le gazon, prie pour elle, et le cœur ému de souvenirs tristes, s'en va, le front baissé, en essayant ses pleurs.

F. Lamennais.